

qu'entre ce même François et la céleste Claire d'Assise, sa Fille première-née ?

Claire d'Assise est le type idéal, insurpassable, de la recluse, de la moniale contemplative, plus peut-être que les Gertrude et les Mechtilde, qui sont mêlées à la vie générale de l'Église. Elle passe dans le monde comme n'étant pas du monde, elle touche à peine la terre de son pied virginal, et si le Vicaire du Christ, sur qui elle leva les yeux au moment de sa mort en lui demandant le pardon de ses péchés, ne nous l'eût révélé, nous n'aurions jamais connu l'azur éternel de ce regard qui n'avait contemplé que Dieu.

Sainte Claire, c'est Marie qui garde la meilleure part jusque sur le Calvaire, tandis que Tèreſe allie merveilleusement Marthe à Marie. N'écrit-elle pas d'ailleurs, au chapitre xxii^e de sa VIE, cette phrase caractéristique : " Si le Seigneur nous invite au rôle de Marie, fût-ce dès le premier jour, à la bonne heure ; mais de grâce ne nous invitons pas nous-mêmes ! " Aussi bien ce qui en elle captive jusqu'aux impies, c'est qu'elle est femme, et maîtresse femme. Et ce charme c'est une parenté déjà avec ce " Roi de la jeunesse d'Assise, " avec ce " gentil François, " qu'on ne se défend pas d'aimer.

Mais on peut comparer de plus près ces deux figures, et depuis leur semblable éducation, à la fois pieuse et romanesque et hantée de présages grandioses, jusqu'au commun martyre que leur inflige un séraphin, établir entre les deux saints un parallélisme soutenu.

* * *

CETTE gaité d'abord, cette joie de Tèreſe, si franche, si communicative, si malicieuse parfois dans sa surnaturelle candeur, ne coule-t-elle pas des mêmes sources que l'inénarrable joie de François, popularisée par les " Fioretti " ? — Un saint triste est un triste